



ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 19 septembre 2019

Thème : « **Dans la vie, qu'est-ce qui compte vraiment ?** »

Nous étions 42 personnes pour cette soirée de rentrée, dont 10 qui découvraient ce que nous proposons. 7 habitués se sont excusés de ne pouvoir venir. Jean-Paul se réjouit d'une part, de retrouver un certain nombre d'habitués à nos soirées et, d'autre part, d'accueillir beaucoup de nouveaux. À leur attention, il présente en détail l'association « Philo & Partage ». Il présente les membres du bureau. Il précise que pour nos soirées l'entrée est libre, mais que les fidèles sont invités à s'acquitter de la cotisation. L'adhésion individuelle est fixée à 12€ et l'adhésion familiale à 18€. Serge Pahon, trésorier, est à la disposition de chacun pour recevoir votre cotisation à la fin de la réunion.

Il rappelle aussi, que depuis deux ans, en plus des comptes-rendus écrits, des entretiens retraçant les débats de nos soirées sont enregistrés et sont diffusés à plusieurs reprises chaque mois sur « Couleurs FM » 97.1 MHz (radio locale à Bourgoin-Jallieu). On peut également réécouter ces émissions sur le site internet de la radio.

Jean-Paul définit l'esprit des activités de l'association. Il indique que les thèmes abordés cette saison sont finalement souvent des sujets de philosophie générale, mais aussi des sujets de société, parfois d'actualité mais que nous avons tenté de traiter avec un minimum de distance. La préoccupation qui préside à nos discussions est l'universalité des conditions de vie de l'humanité. Nous nous interrogeons sur les pouvoirs de la pensée, face aux dérives de la société.

Nos rencontres répondent à un besoin partagé d'analyser et de comprendre ce que nous vivons ici et maintenant, un profond besoin de prendre du recul et du temps face aux informations accélérées des médias. Un besoin de discuter librement sans stratégie ni arrière-pensées.

Puis à l'attention notamment des nouveaux participants, les usages de l'association sont rappelés :

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Objectifs :

Ni cours, ni conférences, il s'agit d'une rencontre avec d'autres personnes intéressées par une réflexion sur le thème proposé qu'il soit d'ordre philosophique ou problème de société.

La confrontation des idées de chacun dans le respect mutuel. Il s'agit d'un exercice de pensée réflexive face à nos propres idées reçues.

Philosopher, c'est être présent au monde et penser le monde qui nous entoure. Il convient d'opposer le doute aux opinions et de mettre en œuvre la connaissance la plus objective possible grâce à l'intelligence et la raison. L'objectif recherché est de tenter de relever un défi démocratique, celui de rendre la raison populaire.

Nous tentons de faire en sorte que les mots et l'analyse se substituent à l'insulte ou à l'invective que l'on constate trop souvent dans les médias de notre société.

La mise à distance de l'actualité n'exclut pas l'implication dans le réel et la participation vivante au monde. Il s'agit d'emprunter les chemins de la connaissance et d'éprouver la joie de comprendre par le détour nécessaire de la raison et de la déconstruction. Peut-être que penser, c'est mettre un peu de clarté dans l'opacité de l'univers...

Méthode :

La méthode de Philo & Partage, c'est celle des ateliers de réflexion, elle postule la légitimité de penser par soi-même. Le débat et l'échange permettent justement parce que l'on n'est pas tous du même avis, d'élargir notre capacité à comprendre les autres. Notre règle est celle de l'écoute réciproque et le respect de la parole. La prise en compte du point de vue de l'autre s'applique aussi dans la concision et la modestie du propos tenu. Attendre son tour pour prendre la parole peut paraître frustrant, mais le fait de ne pas rebondir immédiatement ménage au contraire le temps de l'écoute et de la réflexion.

Présentation du thème de la soirée par Éric PONS :

« Dans la vie qu'est-ce qui compte vraiment ? »

Dans la vie, qu'est-ce qui compte vraiment ? :

Réponse à minima, le souci de soi, prendre soin de son âme, ne pas trop se charger de culpabilité ou d'étourdissement.

Luther dit que l'homme est incurvé vers l'intérieur, par conséquent, il lui est difficile de s'ouvrir aux autres. Il faut briser les violences de l'égoïsme pour s'ouvrir aux autres, au monde.

Dans toute la philosophie, le moi est défini comme rapport à l'autre, l'autre est toujours là. Ce qui compte vraiment dans la vie c'est la relation de soi aux autres, c'est-à-dire l'éthique.

L'éthique se définit comme l'amour qui demeure lorsque tout est supprimé. Le devenir vrai de l'existence se fait dans les œuvres d'amour car elles portent de beaux fruits.

Ces œuvres d'amour n'impliquent pas le martyr mais la recherche raisonnée du bonheur (eudémonia). L'eudémonisme s'oppose à l'hédonisme qui ordonne un plaisir abstrait sans prendre en compte les conséquences. L'eudémonisme est dans l'effectivité qui signifie devenir vrai par opposition au devenir faux du mensonge et de l'illusion.

Ce qui compte vraiment dans la vie est le rapport à la vérité avec ce qu'elle comporte de béatitude et de bonheur. La création, l'enfantement, le cheminer ensemble en sont des manifestations. La séparation dans la mésentente et dans la mort est d'une cruauté trop acérée pour que le rapport à la vérité ne se fasse pas sans la médiation amicale ou amoureuse de l'autre. C'est, à mon sens, ce qui compte vraiment dans la vie.

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(réalisée par Jean-Pierre MOREAU, à partir de ses notes et celles de Sylviane)

Au premier abord, la question posée nous suggère une multitude de réponses, car chacun va mettre en avant des choses différentes en fonction de sa personnalité, de son milieu d'origine ou actuel, de ses expériences, de son éducation, de sa culture, de son état de santé, de son âge, des relations qu'il a avec son environnement...Chacun a son point de vue qui n'est pas celui de l'autre, chacun a ses priorités : la santé, l'argent, la famille, les enfants, la vie sociale, ses croyances, la nature, la découverte, ce qui restera après son départ...Doit-on et comment les ordonner ? Dans un sens quantitatif ou dans un sens qualitatif ?

Il nous semble que tous les êtres humains ont des besoins fondamentaux qu'il faut absolument satisfaire avant de se poser des questions moins vitales. Ainsi, manger et boire, se protéger des intempéries, s'abriter, se sentir en sécurité...passent avant toute autre préoccupation quel que soit l'endroit du globe où on se trouve, même si les moyens pour les satisfaire seront différents ; par exemple, dans une région aride de l'Afrique ou au cœur d'une banlieue surpeuplée.

Puis il est probable que chacun établira, consciemment ou inconsciemment, une sorte d'échelle de valeurs qui lui permettra de dire ce qui compte le plus pour lui ou ce qui a compté le plus dans

sa vie. Car la question peut s'examiner sous forme d'un bilan : après tant d'années d'expériences voici ce qui, pour moi, a marqué ma vie, ce dont je suis le plus fier ou ce qui restera peut-être dans le souvenir de moi. Et, elle peut aussi se poser dans la volonté de mener sa vie, à partir de certaines valeurs, certains principes, se construire une méthode ou des règles qui permettent d'avancer et de s'adapter aux événements en restant en accord avec soi-même.

De nombreuses interventions ont souligné la solitude de l'individu (on naît et on meurt seul) mais surtout le besoin, aussi essentiel que les besoins primaires, d'être avec les autres. De la relation que nous avons avec autrui dépendent énormément de choses dont nous pourrions souffrir ou nous réjouir, dont nous sortirions grandis ou affaiblis. Nous cherchons constamment notre image dans le regard des autres, celui-ci confirme que nous existons et nous permet de nous accepter tels que nous sommes, avec nos qualités et nos défauts, pourvu que nous soyons dans une relation, un échange sincère et pas dans l'illusion du paraître ou le mensonge. Au-delà des apparences, pour se sentir bien, nous avons besoin de la reconnaissance des autres, qu'ils nous renvoient une image positive de nous-mêmes, que nous sentions notre utilité dans cette relation qui demande aussi la réciprocité et la sérénité. L'indifférence des autres nous blesse souvent, mais leur sommes nous assez attentifs ? En premier lieu avec ceux qu'on aime ou qui nous sont proches car la joie et le bonheur que nous cherchons tous, passent d'abord par ces relations d'amour, d'amitié, de sympathie ou d'empathie. A l'inverse nous souffrons des mauvaises relations que nous avons avec certaines personnes ou même avec notre environnement.

Ces sentiments, ces impressions, ces opinions qui viennent de la relation avec les autres, sont toutes particulières et chacun les ressentira à sa façon suivant sa personnalité, sa culture, son caractère. Mais certains aiment aussi la solitude et nous nous sommes demandé si les moines ou les artistes fonctionnaient autrement ? Il y a peu de moines qui vivent absolument seuls, ils font partie de communautés et même les anachorètes affirment avoir une relation avec leur dieu. Des artistes s'isolent pour créer, ils ont besoin de cette mise à l'écart du monde pour réussir à exprimer leurs sentiments à travers leur art. Les difficultés de la création, peut-être la souffrance qu'ils ressentent à ce moment là, vont probablement se transformer en joie pour eux-mêmes lorsqu'ils auront achevé, et en joie partagée lorsqu'ils communiqueront leur œuvre avec le public et qu'ils vibreront des émotions réciproques. Il semble que ce type de personnes, éventuellement exceptionnelles par leur talent, fonctionnent comme tout le monde et ont besoin d'une relation satisfaisante avec les autres, même si, pendant un certain temps, elles ont besoin de s'isoler, de limiter ou de détourner leur altérité.

La question étudiée pose aussi le mot « vraiment ». C'est-à-dire que nous devons faire l'effort d'aller à ce qui nous semble le vrai, la vérité, et exclure du raisonnement l'inutile, le superflu, les apparences, les illusions, la tromperie. Et aussi ne pas se laisser emporter par les multiples injonctions que nous délivre la société consumériste et mercantile basée sur la mise en concurrence de tous contre tous, y compris dans ce qui nous est le plus personnel, le plus intime. La mise en concurrence s'oppose à la solidarité et pousse à la violence. La bêtise s'y mêlant, on vient à saccager des écoles, dégrader les vitrines de la Sécurité Sociale et jeter des pierres sur les pompiers. La plupart des publicités (mais pas uniquement !), la pression sociale, y compris sur les plus jeunes, poussent à l'individualisme, à la performance, à la mise en valeur du « soi », éventuellement dans un cercle restreint et formaté, au détriment du groupe, du commun, de la vie ensemble. L'immédiateté imposée nous fait réagir sans réflexion, sur des coups de tête ou des coups de sang, alors que nous devrions agir dans le sens que nous indique notre éthique formelle, consciente, raisonnée ou simplement intuitive, ressentie, qu'on appelle parfois « le bon sens ». En dehors de cette sincérité, si on se trouve en décalage entre sa pensée et ses actes, on perd l'équilibre et la sérénité. Sans cette authenticité, nous ne nous reconnaissons plus nous-mêmes, il devient donc impossible que les autres nous reconnaissent et par conséquent nous acceptent.

Réfléchir sur ses priorités permet de se construire une sorte de boussole qui orientera nos actions face aux multiples événements de la vie. Il sera alors plus aisé de modifier sa route sans perdre de vue ce qui nous paraît essentiel. Car nous savons qu'il faut pouvoir s'adapter, changer ses habitudes et même « changer sa vie » quand c'est nécessaire tout en lui conservant un sens que nous jugerons acceptable, juste, raisonnable, et pratiquer une sorte d'aller-retour entre la réflexion et l'action.

Loin des performances que notre société exige (records, sports, longévité, beauté, bien-être au travail, vitesse, fortune, accumulations, réactivité, normes...), il paraît important de se fixer des objectifs concrets et de pouvoir les atteindre. Ce peut-être donner court à une passion (sans tomber dans l'aliénation), désirer réaliser un rêve, découvrir une culture différente ou ses propres origines, mais aussi aimer son métier, créer du lien, de l'empathie autour de soi, s'engager, satisfaire des curiosités, explorer les champs du possible et partager.

Épicure définissait le bonheur (la vie bonne) comme une absence de douleurs physiques (aponie) et de douleurs psychologiques (ataraxie) dans un cercle amical et fraternel. Spinoza proposait de profiter des passions gaies, joyeuses qui nous grandissent et de s'écarter des passions tristes qui nous blessent et nous amoindrissent. Les « passions » de Spinoza seraient aujourd'hui appelées nos sentiments, nos émotions, nos penchants qui sont contenus dans notre profond désir de vivre une bonne vie, d'être heureux. Car nous ne serions pas en train de penser, philosopher sur la vie, si nous n'étions pas en vie. Onfray indique que « la vie est une parenthèse entre deux néants », sachons en profiter au mieux sans nuire aux autres.

Propositions de lecture :

- Épicure : *Les lettres*
- Marc-Aurèle : *Pensées pour moi-même*
- Épictète : *Le manuel*
- Montaigne : *Les essais*
- Spinoza : *L'éthique*
- Nietzsche : *Le gai savoir*